

## Céramique



L'artiste genevois Jean Marie Borgeaud pose avec ses figures grandeur nature exposées au Musée Ariana. On y trouve également ses crânes diversement vernis et évocateurs, ainsi que ses têtes jumelles qui hésitent entre amour et haine. STEEVE IUNCKER-GOMEZ

# Jean Marie Borgeaud donne vie à la terre

Les figures grandeur nature du sculpteur genevois sont exposées à l'Ariana jusqu'en avril. Leur intensité interpelle

Muriel Grand

La visite commence par une apparition. Face à l'entrée de l'exposition *La terre au corps* au Musée Ariana, une femme danse, les bras ouverts. Pour un peu, on oublierait qu'elle est en terre. «J'aime bien cette sculpture, elle donne l'impression de bouger», commente son auteur Jean Marie Borgeaud, voix posée, yeux perçants et touffe de cheveux grisonnants. D'autres figures apparaissent lors-

«Ces figures font résonner l'humanité des visiteurs»

Jean Marie Borgeaud Sculpteur

qu'on pénètre dans la salle principale: un danseur, une femme enceinte, un couple enlacé. Et un homme face à un poisson géant.

Cette installation, achetée par le Musée de la céramique et du verre en 1996, a été suivie de sept autres acquisitions auprès de l'artiste. Elles ont finalement donné

naissance à l'exposition actuelle, la première de cette ampleur pour l'artiste genevois. «C'est un vrai cadeau de présenter mes œuvres ici, se réjouit-il. Elles sont bien mises en valeur, avec l'espace et le silence dont elles ont besoin.»

**Ce que dégage le modèle**

Effectivement, le nombre plutôt réduit de sculptures monumentales leur confère une véritable présence, renforcée par la lumière tamisée qui donne un côté presque religieux à l'ensemble. Il nous vient l'envie de parler à voix basse pour ne pas déranger ces hommes et ces femmes légèrement plus grands que nature.

«Je fais toujours poser quelqu'un, précise le sculpteur en caressant ses œuvres. De ce que dégage ce modèle, de la dynamique créée avec lui résulte un travail qui révèle la personne. Sinon, cela s'apparente à de la copie.» Le façonnage des grandes figures lui prend 3 à 4 mois. Puis il faut cuire ces sculptures d'une centaine de kilos. Au four à gaz à haute température, pour les terres les plus foncées. Et au four à bois à basse température, construit autour des œuvres dans le jardin de l'artiste, pour les terres les plus claires.

Des photos témoignent du travail que cela représente. Les fractures, fissures et retraits de la matière parsemant les œuvres aussi. Mais elles font partie intégrante de la démarche de Jean Marie Borgeaud, qui s'est mis à la céramique en autodidacte après sa for-

mation de peintre à l'Ecole des beaux-arts de Genève. «Il faut aborder les choses comme on les ressent, sans être entravé dans la création par des aspects techniques.» Et par les hasards de la cuisson au feu, qui donnent ses couleurs à la terre.

Parallèlement à la céramique, l'artiste continue à peindre. Mais les figures ont disparu de ses toiles depuis qu'il les représente en trois dimensions. «Dans la sculpture, la réalité est plus incarnée, estime-t-il. L'être humain n'a qu'une seule dimension: la sienne.» A l'Ariana, se trouvent ainsi associés un homme et un taureau sculptés avec un paysage peint, *Les sources jaunes*. «Un concept chinois, le lieu où vont les morts et où se créent les nouvelles âmes.»

En écho à cette thématique, on trouve de l'autre côté de la pièce la figure de la Pachamama. Une déesse mère génératrice de mondes, chez les Incas. D'où tous les animaux réunis autour d'elles: cheval, lièvre, ours... Certains en terre, d'autres en pâte de verre rouge ou bleue. «La couleur n'est pas descriptive mais onirique.»

**L'éternité du squelette**

Non loin de cet univers de création est évoquée la disparition, avec une série de crânes diversement vernis évoquant de manière plus ou moins explicite les humains qu'ils ont été. «On ne peut pas enlever le côté émotionnel de la mort, reconnaît Jean Marie Borgeaud. Mais il y a quelque chose

d'éternel dans le squelette, puisqu'on en a retrouvé qui datent de deux millions d'années. Il constitue la structure qui nous anime, et pas seulement un portemanteau comme on le croit souvent!»

Entre deux pas de danse, le Genevois passe en revue les autres types de création nés au cours de ses vingt ans de carrière. Les poumons, reins et estomacs qui évoquent non seulement des fonctions, mais aussi des principes agissants. La série de doubles têtes enchevêtrées, tantôt se dévorant l'une l'autre, tantôt s'embrassant. Et plus récemment, les bustes, plus intimistes que les personnages entiers.

En reconnaissant l'artiste, visiteurs et gardiens viennent spontanément le féliciter et raconter ce que ses sculptures leur évoquent. «C'est le sentiment de proximité avec les figures qui m'intéresse, raconte Jean Marie Borgeaud. Pas dans la description, mais dans ce qu'on peut ressentir en étant face à elles. En les représentant, je fais résonner l'humanité des visiteurs. Cela me touche beaucoup.»

«*La terre au corps*», Jean Marie Borgeaud, jusqu'au 26 avril à l'Ariana, 10, av. de la Paix, du ma au di de 10 h à 18 h. 022 418 54 50 ou [www.ariana-geneve.ch](http://www.ariana-geneve.ch)

Découvrez nos images sur [www.borgeaud.tdg.ch](http://www.borgeaud.tdg.ch)



Mona surprend dans la cave la vieille dame qui la séquestre. Le magot planqué va bientôt déclencher un drame très noir. DR

## Thomas Ott illustre «Une femme d'enfer»

**Polar**

Le spécialiste de la carte à gratter jette son dévolu sur un livre crépusculaire. Résultat enflammé, veine «pulp»

*Une femme d'enfer* (A Hell of a Woman) paraît dans la collection Trou Blanc de La Baconnière. Le très noir Jim Thompson se retrouve essoré dans son jus par le ténébreux Thomas Ott. «J'ai découvert ce bouquin en seconde main il y a cinq ans, raconte le Zurichois. En le lisant, des images me sont venues immédiatement. Aussi, lorsque Laurence Gudini, de La Baconnière, m'a proposé de choisir un titre pour l'illustrer, il s'est imposé. Je savais qu'il ferait corps avec mon style.» Vite, l'idée s'impose à l'as de la carte à gratter de créer une ambiance *pulp*, du nom de ces publications populaires de la littérature noire américaine du début du XXe siècle.

Le thriller est subtilement découpé en sept cahiers dont la première page sert de couverture. A

l'intérieur, petites illustrations et culs de lampe attisent le texte. Quelques dessins pleine page donnent l'ampleur des possibilités chirurgicales de Thomas Ott.

Le livre est une vraie descente aux enfers. L'écriture emporte implacablement dans un tourbillon nauséux. L'auteur utilise le «je» avec une précision sadique. Il vous fait entrer dans la peau d'un pauvre type auquel rien n'est épargné. La contamination opère

si bien que le temps de lecture s'accompagne, chez le lecteur, d'un sentiment désagréable, comme si, lui aussi, n'était qu'un raté. Sur lequel s'acharne la vie, sans pitié. Les femmes n'y sont que des moins que rien. L'alcool fort y coule à flots.

Résumons: il était une fois un commis voyageur, encaisseur d'une chaîne de vente par colportage nommée «Rêves à Crédit». La vie est difficile, les clients fauchés et parfois faux jetons. La misère des uns s'additionne à celle des autres. Mona, l'élément déclencheur du drame, est une femme séquestrée par une vieille tyrannique. L'odeur d'un magot planqué va tout pourrir inflexiblement. Le protagoniste du roman se nomme Dolly Dillon. En fait, le pseudonyme adopté par Jim Thompson pour entrer en son temps au Parti communiste. Dans le fascicule rouge inséré dans le roman, l'obscurité de la vie de Jim Thompson (1906-1977), racontée par Markus Rottmann, cogne le nez. On pige mieux comment il a pu écrire des lignes aussi crépusculaires.

Au final, l'objet à tranche jaune en jette méchamment. Thomas Ott dit son contentement: «Mes dessins sont difficiles à scanner, ils ne sont pas plats à cause des griffures. Aussi, des lignes fines ont tendance à disparaître, mais le travail, ici, s'avère très minutieux.» En un mot, un ouvrage hors pair. **Michel Rime**

«A Hell of a Woman» Jim Thompson illustré par Thomas Ott, Editions La Baconnière, 208 p.

PUBLICITÉ

11-30.11.14 THÉÂTRE DU LOUP  
VIE DE GUNDLING  
FRÉDÉRIC DE PRUSSE  
SOMMEIL RÊVE  
CRI DE LESSING  
DE HEINER MÜLLER  
MISE EN SCÈNE  
JEAN JOURDHEUIL



COMÉDIE DE GENÈVE  
BD DES PHILOSOPHES 6  
1205 GENEVE  
T. +41 22 320 50 01  
WWW.COMEDIE.CH  
GE

la comédie